

Patrick Delisle-Crevier

RACONTE-MOI
CÉLINE DION



 petit homme

RACONTE-MOI
CÉLINE DION

*La collection Raconte-moi est une idée originale
de Louise Gaudreault et de Réjean Tremblay.*

Éditrice-conseil : Louise Gaudreault
Mentor : Réjean Tremblay
Coordination éditoriale : Pascale Mongeon
Direction artistique : Julien Rodrigue
et Roxane Vaillant
Illustrations : François Couture
Design graphique : Christine Hébert
Infographie : Chantal Landry
Correction : Odile Dallaserra

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

Pour le Canada et les États-Unis :

MESSAGERIES ADP inc.*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237

Télécopieur : 450-674-6237

Internet : www.messageries-adp.com

* filiale du Groupe Sogides inc.,

filiale de Québecor Média inc.

Données de catalogage disponibles
auprès de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec

03-16
Imprimé au Canada

© 2016, Les Éditions Petit Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec

ISBN 978-2-89754-000-5

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds
du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Patrick Delisle-Crevier

RACONTE-MOI
CÉLINE DION



PRÉAMBULE

Elle est l'enfant chérie du Québec, la reine de Las Vegas, et elle est considérée par plusieurs comme la plus grande chanteuse de la planète.

On ne compte plus les statuettes et les prix qu'elle a récoltés, autant au Québec que partout dans le monde. Il faudrait un gymnase d'école pour contenir en un seul endroit toutes les récompenses qu'elle a reçues. Elle a même son étoile sur le célèbre trottoir *Walk of Fame* à Hollywood. Bref, tout ce que touche Céline Dion se transforme en or.

Depuis son plus jeune âge, Céline baigne dans la musique. Son père, Adhémar, a toujours joué de l'accordéon. Sa mère, Thérèse, joue du violon et du piano. Et chacun de ses 13 frères et sœurs joue d'un instrument et chante.

Chez les Dion, jadis, les soirées finissaient souvent par une grande fête musicale dans le salon

de la résidence familiale. Peu à peu, on s'est rendu compte que la cadette du clan, qui n'était alors âgée que de quelques mois, était sensible à la musique, particulièrement à certaines notes en voix de tête. Ces sonorités plus aiguës pouvaient même la faire pleurer.

Dès qu'elle est en mesure de se tenir debout, la petite Céline prend l'espace de la table de la cuisine ou de la table du salon pour les transformer en scènes. C'est là qu'elle va recevoir ses premières ovations devant un public, disons-le, conquis d'avance.

Céline chante pour la première fois seule sur une scène au mariage de son frère Michel. C'est le 18 août 1973, et elle a à peine 4 ans. Elle est toute petite et si délicate dans sa petite robe blanche à fleurs bleues !

Lorsque vient le temps de chanter, Céline est pétrifiée : elle n'a pas l'habitude de se donner en spectacle devant tant de monde. Impossible pour elle de chanter la moindre note de la chanson

Mamy Blue, un titre populaire à l'époque, qu'interprétait la chanteuse européenne Nicoletta.

Sa mère, près d'elle, l'encourage à grands coups de « Vas-y, mon bébé ! Vas-y, c'est à toi ! » Céline hésite, elle ressent le trac pour la première fois. Elle lance sa première note, puis la deuxième, et elle entonne la chanson.

À la fin, un tonnerre d'applaudissements se fait entendre. Céline a alors la piqûre, elle ne veut plus quitter la scène. Elle interprète finalement trois chansons plutôt qu'une, sous les regards amusés et conquis de la centaine de convives.

Ce soir-là, le rêve de devenir la plus grande chanteuse du monde s'imprime dans le cœur de la petite fille. Aidée de sa mère Thérèse et plus tard de son imprésario, René Angélil, elle va tout faire pour y arriver. Rien ne pourra empêcher la petite fille de Charlemagne de devenir la plus grande chanteuse de la planète.

THÉRÈSE ET ADHÉMAR

Thérèse Tanguay et Adhémar Dion sont tous les deux originaires de la Gaspésie, une péninsule du centre-est du Québec entourée des eaux du golfe du Saint-Laurent. Thérèse est née dans le village de Saint-Bernard-des-Lacs, dans l'arrière-pays, et Adhémar est originaire des Méchins, un village de la côte.

Pourtant, ils sont bien loin de leur région natale lorsqu'ils se rencontrent pour la première fois. Ils vivent alors à La Tuque, en Mauricie. À l'époque, plusieurs familles ouvrières gaspésiennes s'exilent dans d'autres régions du Québec pour trouver du travail. C'est là que les familles Tanguay et Dion font plus amplement connaissance.

Par un jour d'août 1944, Henry, le frère de Thérèse, rencontre Adhémar dans l'autobus des travailleurs de l'Aluminum Company of Canada. Chacun

est heureux de croiser un visage familier à des kilomètres de chez lui.

Ils échangent quelques mots, puis, une fois chez lui, Henry s'empresse de dire à son père qu'il a vu le fils Dion dans l'autobus. Le père Tanguay, nostalgique de la Gaspésie, décide que sa famille rendra visite à ces gens qu'il connaît assez bien et chez qui la musique et la fête sont souvent à l'honneur.

«Thérèse, sors ton violon!» lance-t-il à sa fille qui est alors aide-infirmière dans un hôpital. À l'époque, les divertissements sont plutôt rares dans le milieu ouvrier, et Thérèse est plus qu'heureuse de pouvoir sortir son violon pour cette soirée improvisée.

Ce soir-là, Thérèse et Adhémar font connaissance. Le jeune homme, habile musicien, manie l'accordéon comme pas un. Thérèse prend d'ailleurs un malin plaisir à l'accompagner de son violon toute la soirée. Autour d'eux, la famille en entier chante, danse et rigole.

Après la veillée, la jeune femme rentre chez elle, le cœur léger. Elle n'est pas restée insensible aux charmes et au talent musical d'Adhémar, et il semble que ce soit réciproque.

Les deux jeunes se fréquentent durant les mois qui suivent, jusqu'au jour où Adhémar décide de prendre un emploi sur le chantier hydroélectrique de Rapide-Blanc pour aider sa famille. Thérèse passera de longs mois sans voir l'homme qu'elle aime. Mais elle est prête à l'attendre.

Le 20 juin 1945, le couple se marie. Thérèse a 18 ans et Adhémar, 23. L'année suivante, leur premier enfant voit le jour, Denise. Viendront ensuite Clément, Claudette, Liette, Michel... À chaque année, ou presque, la famille accueille un nouveau membre.

En 1962, Thérèse accouche des jumeaux Paul et Pauline. À ce moment-là, il est clair pour elle que la famille est complète. Elle ne veut plus d'autre enfant. Mais la vie lui réserve encore une surprise. Six ans plus tard, elle est de nouveau enceinte.

Le 30 mars 1968, un quatorzième enfant fait son entrée dans le clan Dion. C'est une petite fille et elle se prénommera Céline.

VOICI CÉLINE!

À l'époque, on fait jouer une chanson en boucle à la radio, et c'est l'une des préférées de Thérèse Dion. Cette chanson, intitulée *Céline*, est interprétée par le chanteur français Hugues Aufray dont les 45 tours se vendent alors comme des petits pains chauds, autant au Québec qu'en France. Un 45 tours est un disque de vinyle qui tourne à 45 tours à la minute. C'est en quelque sorte l'ancêtre du disque compact. Il comporte deux faces (A et B). Sur chaque face, une chanson est gravée. On place le disque sur un plateau tournant et on pose un bras muni d'une tête de lecture (une aiguille) sur le sillon en spirale. Thérèse a baptisé sa petite dernière en l'honneur de la chanson d'Aufray.

En 1968, la famille Dion habite à Charlemagne, au numéro 130 de la rue Notre-Dame. C'est une toute petite maison bleue. Elle compte cinq chambres

minuscules (dont les lits occupent pratiquement tout l'espace), une petite cuisine, une petite salle de bain et un salon où trône un piano, instrument indispensable des soirées enjouées dans cette famille de musiciens.

Dans la maison, il n'y a ni lave-vaisselle ni chaîne stéréo. On y trouve à peine quelques meubles, un petit téléviseur en noir et blanc qui ne capte que quatre ou cinq chaînes, un téléphone mural à cadran et cette grande fournaise à l'huile dont l'odeur nauséabonde se répand dans toute la maison.

Quelques années auparavant, la famille habitait une petite maison construite par le clan lui-même. Après des années de sacrifices, Thérèse et Adhémar avaient réussi à amasser la somme nécessaire à l'achat d'un petit terrain où ils allaient pouvoir réaliser leur rêve de construire leur propre maison.

Chaque soir après le souper et les fins de semaine, le clan planifiait ce projet commun et assemblait

les divers matériaux. Comme les Dion avaient peu d'argent, certains commerçants acceptaient de leur faire crédit, c'est-à-dire qu'ils leur permettaient d'emporter tout de suite ce dont ils avaient besoin et de payer plus tard.

Ils ont tout fait eux-mêmes, y compris les fondations. Thérèse, qui n'a jamais eu peur du « gros ouvrage », aidait son homme et grimpait même aux échelles avec un ou deux madriers entre les mains.

Les Dion ont habité cette maison pendant quelques années, mais elle est devenue rapidement trop petite, car la famille grossissait à un rythme effréné. Adhémar et Thérèse ont dû se résigner à la vendre pour s'installer dans une autre maison, plus spacieuse, quelques rues plus loin.

C'est dans cette autre maison que Céline grandit, entourée de ses huit sœurs et de ses cinq frères. Tous la traitent comme une princesse. D'ailleurs, il n'est pas rare que l'on se dispute, le soir venu, pour la bercer ou lui donner son bain.

La petite Céline est un bébé docile. Elle ne pleure jamais, sauf quand elle est malade. Plus tard, en âge de marcher, elle écoute les consignes et se tient tranquille la plupart du temps.

Dans les lieux publics, elle a habituellement un comportement irréprochable. Il y a bien eu cette fois où, à l'âge de 3 ans, elle a fait une crise de larmes dans un magasin de jouets. Sa mère, qui en a vu d'autres, gère la situation d'une main de maître.

« Écoute, Céline, l'argent ne tombe pas des arbres, et tu as déjà assez de jouets à la maison », lui lance Thérèse sur un ton délicat, mais autoritaire.

Céline continue son petit manège : elle pleure de plus en plus fort et trépigne dans l'allée du grand magasin.

« Céline, tu choisis ! Ou tu restes seule à pleurer, ou tu t'en viens avec nous », dit Thérèse en dirigeant ses pas vers la porte.

Céline voit sa mère s'éloigner peu à peu. Puis, pendant quelques secondes, la fillette est seule dans le magasin. Surprise, elle cesse de pleurer. Thérèse a alors à peine le temps de compter jusqu'à trois que sa petite est accrochée à son genou et la serre très fort.

Il est assez rare que Céline se comporte en enfant gâtée, mais elle n'est pas prête d'oublier la leçon que lui a donnée sa mère ce jour-là.

La famille Dion ne roule pas sur l'or, mais on n'y manque de rien. Le quotidien n'est pas toujours rose et les parents ont parfois de la difficulté à joindre les deux bouts. Mais les problèmes du jour sont oubliés chaque soir, quand le clan se retrouve au salon pour un petit tour de chant.

La maison se remplit de musique et de bonheur. C'est la fête. Adhémar prend son accordéon, Thérèse son violon. Clément, Jacques et Daniel sont à la batterie, à la guitare et au piano. Denise, Claudette, Ghislaine, Liette, Louise et les autres chantent en canon.

Une toute petite mais puissante voix se fait entendre ; c'est celle de Céline. Toute jeune, elle connaît déjà plusieurs chansons par cœur, elle danse et imite la gestuelle de ses chanteuses favorites, Ginette Reno, Barbra Streisand et Mireille Mathieu.

Elle connaît aussi sur le bout des doigts les paroles des chansons de Ginette Reno, sa préférée entre toutes. Devant le grand miroir de la chambre, elle passe des heures à chanter et à imiter les intonations et les gestes de son idole.

Thérèse se rend bien compte que sa petite dernière a un talent particulier et un grand potentiel. Mais elle est encore si jeune ! Elle doit aller à l'école.

École. Céline n'aime pas ce mot. Elle déteste devoir s'y rendre chaque matin. À l'école primaire, Céline est tout le contraire de celle qu'on peut voir dans le salon familial, parmi les siens. Elle est timide, ne parle pas beaucoup et se mêle difficilement aux autres enfants. Elle n'a pratiquement pas d'amis.

En classe, aucune matière ne l'intéresse et elle est constamment dans la lune. Céline ne comprend pas pourquoi elle doit quitter la maison et ses frères et sœurs pour se retrouver en plein milieu d'une cour d'école ou d'une classe avec d'autres enfants. Cela l'ennuie profondément.

Assise à son pupitre, elle somnole pour passer le temps. Elle rêve et crée de petits films dans sa tête. Parfois, elle est une missionnaire en Afrique ou une star de cinéma, ou elle donne un spectacle sur la scène d'une grande salle.

À l'âge de 8 ans, elle s'imagine aussi qu'elle est une gymnaste, une championne olympique comme son idole, Nadia Comaneci, à qui elle voue un véritable culte.

Nous sommes en 1976 et les Jeux olympiques se déroulent à Montréal. Le soir du 18 juillet, Céline est rivée devant le téléviseur. Elle regarde Nadia, une gymnaste roumaine qui s'exécute aux barres asymétriques.

L'enfant prodige de 14 ans éblouit les juges et le grand public avec une performance parfaite qui lui vaut la note de 10. C'est la première fois qu'une telle note est attribuée dans toute l'histoire des Jeux olympiques.

Dans son salon, Céline saute partout, sous le regard amusé de ses parents et de quelques-uns de ses frères et sœurs. Ayant peine à contenir sa joie, elle crie haut et fort son bonheur de voir Nadia devenir championne.

Céline admire la force, la détermination et la discipline de Nadia Comaneci qui deviendra son modèle. Dès lors, elle placardera les murs de sa chambre des affiches de sa nouvelle idole.

Le soir où la jeune Roumaine gagne sa première médaille d'or, Céline s'endort en rêvant du jour où elle sera à son tour championne et atteindra les sommets. Dès le lendemain, elle glisse à l'oreille de sa mère qu'elle deviendra un jour une grande chanteuse internationale.

Ses premières performances devant un public (autre que ses proches) auront lieu l'année suivante, alors qu'elle monte sur la scène du Vieux Baril, un resto-bar qu'ont acheté Adhémar et sa fille Claudette. C'est là que tout commence véritablement pour l'enfant. Elle a alors 9 ans.

De temps en temps, sa mère la laisse monter sur scène pour chanter une chanson. Les clients, vite conquis par le charme et la voix de la fillette, en redemandent... au grand plaisir de Céline. Ils réclament telle ou telle chanson en échange de quelques dollars. Céline aime se retrouver sur la scène. Elle prend goût aux applaudissements et, bientôt, ne souhaite plus s'en passer.

Dans les coulisses, Thérèse a bien vu l'étincelle dans les yeux de sa cadette. Un soir, après avoir lavé la vaisselle, elle voit Céline qui joue avec ses poupées à la table de la cuisine. Elle s'assoit à côté d'elle et lui dit :

« Céline, j'ai un projet, un beau projet. Ce projet, c'est toi. Je vais m'occuper de toi et t'aider à com-

mencer ta carrière. Nous allons travailler ensemble et frapper aux bonnes portes. »

À ces paroles, le regard de Céline se met à briller. Elle enlace sa mère et la serre très fort contre elle.

« Je t'aime, maman !

— Moi aussi, je t'aime, ma petite. »



QUI EST CÉLINE DION ?

- ✓ **LA FILLE CADETTE** D'UNE FAMILLE DE 14 ENFANTS
- ✓ **LA CHANTEUSE** QUE L'ON SURNOMME LA « REINE DE LAS VEGAS »
- ✓ **L'ARTISTE QUÉBÉCOISE** LA PLUS CONNUE DANS LE MONDE

TOUTES CES RÉPONSES !

CÉLINE DION chante pour la première fois seule sur une scène à l'âge de quatre ans. Dès ce moment, le rêve de devenir la plus grande chanteuse du monde s'imprime dans le cœur de la petite fille. Aidée de sa mère, Thérèse, et plus tard de son impresario, René Angélil, elle va tout faire pour y arriver. Découvre l'histoire de celle qui, avec sa voix exceptionnelle et sa détermination à toute épreuve, est devenue une star mondiale.

10

AUTRES TITRES DE LA COLLECTION **RACONTE-MOI**

- CAREY PRICE – MARIE-MAI – RENÉ LÉVESQUE –
- LES NORDIQUES – JULIE PAYETTE – PIERRE ELLIOTT TRUDEAU –
- JOEY SCARPELLINO – LES CANADIENS – MAX PACIORETTY –
- LES JEUX OLYMPIQUES DE MONTRÉAL –

Illustré par François Couture.

Illustration de la couverture :
Jean-François Vachon


Groupe
Livre
Québecor Média

ISBN 978-2-89754-000-5



9 782897 540005